

Introduction

LES ORIGINES

Dans les *Chroniques de l'ancien Japon*¹¹, il est écrit qu'une comète géante fit son apparition au-dessus de la capitale en l'an 637 apr. J.-C., au cours de la neuvième année du règne de l'empereur Jomei. Cette comète traversa le ciel d'est en ouest dans un bruit de tonnerre. Tous les habitants, de l'empereur au petit peuple des faubourgs, furent déconcertés par ce phénomène et ne tardèrent pas à le voir comme un mauvais présage. Mais un dénommé Seng Min, érudit chinois en visite dans la capitale, déclara alors : « Ce n'est pas un météore ni une étoile filante, mais un tengu. Et ce sont les aboiements de sa voix qui évoquent le tonnerre. »

Ni l'origine, ni l'apparence du tengu qui fit l'étonnement de l'empereur Jomei et de ses sujets ne sont totalement claires. Bien que le *kanji* (天狗) signifie littéralement le « chien céleste », les dictionnaires en usage à l'époque de l'empereur Jomei définissaient le tengu comme un *amatsukitsune*, un « renard céleste »¹². Aux XI^e et XII^e siècles, cependant, le peuple japonais considérait les tengus comme des esprits¹³ dépourvus de forme qui vivaient dans les montagnes, les arbres et les cavernes ; et bientôt, après les avoir observés, ils décrivirent ces esprits sous la forme d'hommes ailés à têtes de milans¹⁴.

Dans ces temps reculés, les tengus pouvaient se montrer espiègles, malicieux, voire même malfaisants. Ils aimaient à effrayer les hommes en créant des tourbillons de vent qui venaient soudain troubler les journées les plus calmes, ou en abattant des arbres d'une simple poussée. Mais, ils pouvaient aussi posséder les hommes comme les femmes, les contraignant à agir de

manière étrange et inquiétante. Dans leurs pires moments, les tengus étaient à l'origine des plus grandes catastrophes. Dans une collection de contes du XI^e siècle, le *Konjaku Monogatari*, une histoire rapporte qu'un moine bouddhiste fut enlevé (alors qu'il assouvissait ses besoins naturels du haut d'un balcon jouxtant le réfectoire du monastère) par un tengu qui avait envisagé de tuer l'infortuné par pur amusement.

Le visage déformé par un bec d'oiseau, les ailes couvertes de plumes et les serres puissantes, les tengus étaient des créatures à l'apparence effrayante. Pouvant se déplacer à une vitesse vertigineuse ¹⁵, ils passaient d'un endroit à un autre presque instantanément. Capables de changer d'apparence, ils pouvaient avoir pris l'aspect du vieux moine dépenaillé rencontré sur une route solitaire ou de cet autre croisé dans la capitale. Selon le *Taiheki* ¹⁶, il arriva qu'un jour où des tengus observaient en secret une troupe d'acteurs itinérants qui avaient été invités dans un château, lorsque leur présence fut découverte; avant d'être tués, ils s'étaient déjà envolés, ne laissant sur le sol boueux que l'empreinte de leurs pattes d'oiseaux. Il est dit que les renards – capables eux aussi de changer de forme et considérés également comme des mécréants – les comprennent parfaitement ¹⁷.

C'est au XVI^e et au XVII^e siècles que s'amorce l'évolution physique et spirituelle des tengus qui conduisit bientôt à leur classification en trois types principaux. Les plus petits, les *karasu* ¹⁸ *tengu*, ne semblaient avoir connu aucune évolution et continuaient à se montrer malfaisants, prenant plaisir à déclencher des incendies ou à enlever des enfants. Ils étaient connus pour leur hostilité et leur colère envers les êtres humains qui, selon eux, prenaient plaisir à couper les arbres dans lesquels ils vivaient. Leurs attributs physiques n'avaient pas changé: ils avaient toujours le même visage étroit, déformé par un bec d'oiseau, les ailes et les serres des premiers tengus.

Les tengus appartenant au deuxième type étaient plus évolués et présentaient un visage plus humain, mais ils étaient toujours capables de commettre des mauvaises actions. C'étaient ces mêmes tengus qui aimaient tourmenter les prêtres, qui se montraient arrogants ou qui faisaient mauvais usage de leurs pouvoirs surnaturels. Les guerriers qui, par intérêt personnel ou pour se défaire de leurs adversaires, voulaient tirer avantage de leur dextérité au sabre, étaient les premières victimes de ces créatures. Ils avaient l'esprit agile et leurs discours s'accompagnaient souvent de pensées zen des plus obscures.

Les tengus les plus évolués, cependant, étaient ceux qui prenaient parfois des visages humains (si l'on fait abstraction de leurs nez ¹⁹ plus longs que ceux des gens ordinaires, ce qui démontrait s'il le fallait qu'ils n'avaient en rien perdu de leur arrogance), et qui volaient en s'aidant d'éventails à huit plumes. Ces tengus devinrent les protecteurs du bouddhisme, récompensant les bons et punissant les méchants; ils prirent le nom de *konoha* ²⁰ ou *yamabushi tengu*. Alors que tous les tengus possédaient une grande dextérité au sabre, ce fut auprès des *konoha tengu* que Minamoto Yoshitsune, Kobayakawa Takakage et le maître de sabre de la Tengu Geijutsuron apprirent leur art²¹.

Comment les tengus réussirent à évoluer physiquement, et jusqu'à quel point poursuivirent-ils leur évolution spirituelle, nul ne saurait le dire et ces questions demeurent toujours au cœur de bien des débats. Les différences qui existent dans les documents décrivant l'aspect physique des tengus peuvent être dues aux différences de perception chez des personnes bouleversées par leur rencontre avec des créatures à l'apparence trompeuse, aux pouvoirs surnaturels et au caractère belliqueux. De nos jours, les gens évitent encore de se rendre en montagne de nuit, surtout lorsque ces dernières sont connues pour être habitées par des tengus, et se détournent des moines à l'aspect étrange qui errent

solitaires sur les chemins, il pourrait s'agir de tengus déguisés. En avril 1825, le *shôgun* Tokugawa Ienari se rendit sur le mont Nikko. L'année précédant son voyage, des fonctionnaires firent ériger des poteaux de plus de quatre mètres de haut, partout sur la montagne. Ces poteaux portaient des inscriptions enjoignant aux tengus, ainsi qu'à toutes les créatures ayant élu domicile dans cette montagne, de quitter momentanément les lieux afin de faire place au *shôgun*.

Les *konoha tengu* sont souvent décrits portant la vêtue des moines et semblent avoir progressivement joué le rôle de gardien de temple. Ils étaient experts dans les pratiques ascétiques du bouddhisme, qu'ils adaptèrent de manière impressionnante aux arts martiaux. Certains pensent qu'ils découvrirent tous ces secrets en observant les moines qui se rendaient seuls dans la montagne pour satisfaire aux rituels ésotériques de la secte *shugendô*. Les tengus étaient souvent associés à ces moines et il n'était pas rare de les confondre.



Depuis des temps immémoriaux, les montagnes ont été considérées au Japon comme un espace sacré, un lien entre ce monde et l'au-delà. Les premiers habitants enterraient leurs morts dans les montagnes, et peu à peu, les âmes des défunts s'y fixèrent, peuplant les montagnes d'esprits et de dieux. Les rochers, les arbres et l'eau des montagnes, devinrent à leur tour objets de vénération – ce qu'ils sont encore aujourd'hui – portant en eux l'esprit divin des kamis. Avec les immigrations chinoise et coréenne des VI^e et VII^e siècles, les montagnes se virent bientôt également dévolues un chi très puissant – l'énergie universelle qui s'écoule à travers

toute chose et anime toute chose. Bientôt, les montagnes elles-mêmes furent considérées comme autant de divinités – devenant des lieux surnaturels dans lesquels l’homme ne pénétrait qu’avec une émotion chargée d’effroi et beaucoup de respect.

Ainsi, les montagnes possèdent un caractère profondément liminal de par les composantes à la fois profanes de leur existence terrestre et sacrées de la spiritualité qui s’y rattache. Et ceux qui y résident – *tengus* et autres créatures démoniaques, mais aussi les moines ermites des montagnes – partagent ce caractère.

Les IX^e et X^e siècles virent l’avènement d’une religion, encore largement répandue de nos jours, basée sur des rituels ascétiques que l’adepte se devait de pratiquer au cœur même des montagnes. Elle prit le nom de *shugendô* (修験道), littéralement, « la Voie de la pratique ascétique et de ses manifestations ». Une croyance syncrétique influencée par des pratiques anciennes dont le cadre était la montagne, la religion *shintô* traditionnelle, le taoïsme, le bouddhisme ésotérique, et peut-être d’anciennes formes de chamanisme. Ses adeptes, appelés *shugenja* ou *yamabushi*²², développèrent des techniques leur permettant d’acquérir et d’utiliser les pouvoirs surnaturels de la montagne. Ils y parvenaient en vénérant certaines divinités²³, en psalmodiant des incantations, en lisant des sutras, ou en s’adonnant à de nombreuses pratiques ésotériques, la plus astreignante étant sans aucun doute, la méditation sous une cascade²⁴ en plein cœur de l’hiver. Il est reconnu, en effet, que toutes ces pratiques requièrent beaucoup de courage. Dans ces conditions, parvenir à se purifier et à développer une concentration absolue peut se révéler difficile et épuisant. Communiquer avec une divinité, voire même ne faire plus qu’un avec elle, peut conduire l’adepte au bord de l’épuisement physique et mental.

La croyance fondamentale de la *shugendô*, qui tend à justifier ces pratiques, est que le royaume ordinaire de l’existence est

contrôlé par un royaume surnaturel indépendant, et qu'il est possible de pénétrer ce royaume surnaturel et d'y participer en s'adonnant à certains rites dans des lieux tout aussi surnaturels : au plus profond des montagnes. Le raisonnement de la *shugendô* est qu'en tant que produit de l'univers, l'homme partage sa nature divine et, qu'en s'adonnant à certaines pratiques, il peut à son tour prétendre au divin. Ainsi, des pouvoirs surnaturels sont accessibles à ceux qui ont la connaissance, la volonté, et le courage de les obtenir.

Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi les prêtres de la *shugendô* sont à la fois respectés et craints. Hommes aux pouvoirs surnaturels, ils sont recherchés pour certaines activités bénéfiques telles que la divination, l'exorcisme et les cérémonies prévenant désastres et autres catastrophes, ainsi que pour leurs amulettes et leurs charmes qui contribuent aux accouchements réussis, favorisent une bonne santé et assurent une protection contre le vol. D'un autre côté, l'acquisition de tels pouvoirs ne garantit pas que le détenteur soit doté d'un caractère enjoué ou qu'il ne soit ni arrogant, ni enclin à un comportement obstiné. En d'autres termes, ces pouvoirs surnaturels peuvent être utilisés aussi bien à bon qu'à mauvais escient.

Ceci étant, il n'est pas particulièrement étrange que ces prêtres se soient vus assimilés par erreur aux *tengus*, depuis le temps qu'ils exercent leurs dangereux pouvoirs dans les montagnes.



Dans notre monde urbain et civilisé, de plus en plus gagné par la déforestation, il nous est facile, nous les hommes modernes, de démystifier *tengus* et *yamabushi* en les considérant comme

de simples avatars mythologiques ou de pures affabulations. Mais, peut-être, ne devrions-nous pas nous précipiter de la sorte. Les histoires de tengus nous ont été rapportées depuis le début de la période Heian, et ont été retranscrites dans de nombreux ouvrages²⁵. Il ne faut pas oublier que le shogunat Tokugawa se sentait toujours suffisamment concerné par ces tengus au début du XIX^e siècle pour qu'il fasse en sorte de les bannir temporairement des chemins devant être empruntés par le *shôgun*. Il est dit que Morihei Ueshiba, le fondateur de l'aïkido, avait trouvé les sources de son art martial auprès du tengu du mont Kurama, dans les années vingt et que l'anthropologue anglaise, Carmen Blacker, fit une rencontre qui lui dressa les cheveux sur la tête, lorsqu'elle se trouva soudain en présence de quelqu'un ou quelque chose proche du tengu, alors qu'elle faisait une randonnée en montagne, pas plus tard qu'en 1963²⁶. Et pour ce qui est de leurs pendants religieux, les *yamabushi*, il est toujours possible de les observer dans leurs vêtements caractéristiques, alors que dans les rues de Kyoto, les piétons tentent de les éviter en passant bien au large.

Cependant, la question demeure: est-ce que les hommes se sont trompés, prenant par erreur des *yamabushi* pour des tengus, ou l'inverse, ce qui est également possible? Chozanshi dirait probablement que ce n'est pas le sujet ici. Il déclarerait plus certainement que les tengus, les *yamabushi* et les montagnes elles-mêmes sont les symboles ou les paradigmes de ce que nous devons devenir et de la géographie spirituelle que nous devons parcourir. L'adepte des arts martiaux se doit tout particulièrement de vivre dans le monde liminal qui sépare le sacré du profane s'il veut parvenir à appréhender l'essence de son art. Comme le tengu et le *yamabushi*, il doit participer de ce monde et de l'au-delà s'il veut comprendre.